

Countryside



European Landowners' Organization N° 162

MAR.-AVR. 2016 - BIMENSUEL - FR



Le 9^{ème} « Forum for the Future of Agriculture »

Achim STEINER

*Secrétaire général adjoint des Nations Unies
et Directeur exécutif du Programme des
Nations Unies pour l'environnement (PNUE)*



Editorial

Thierry de l'ESCAILLE, Secrétaire général

Tables des matières

- 3 La mise en œuvre des objectifs de développement durable de l'ONU : l'heure n'est plus aux affaires courantes

- 3 Message de bienvenue de BAN Ki-moon, Secrétaire général de l'ONU

- 4 La dimension environnementale de l'agenda mondial pour le développement durable

- 5 En finir avec la mentalité de cloisonnement

- 8 Cinq défis interconnectés pour l'agriculture mondiale

- 9 De la ferme à la fourchette: changer les attitudes de société envers les systèmes d'approvisionnement alimentaire

- 10 Un nouveau contrat mondial pour un défi global

- 14 Propriété foncière au 21^e siècle

- 15 L'évènement du lancement du rapport de la Fondation RISE sur la récupération et la réutilisation des nutriments dans l'agriculture européenne

- 16 Agenda

FFA2016: travailler ensemble ou être pendu séparément

L'heure n'est plus aux affaires courantes si nous voulons parvenir à la sécurité alimentaire et environnementale. Ceci était un message clair que nous avons entendu des orateurs et de l'audience durant notre FFA2016. En tant qu'espèce et en tant que planète nous avons un problème, comme le démontrent les Objectifs de développement durable des Nations Unis. Afin de changer notre trajectoire envers une société durable sera difficile, mais il est clair que nous devons le faire.

Afin d'y parvenir, nous devons tout d'abord changer cette vieille et rigide façon de penser. Nous ne pouvons plus nous permettre d'avoir l'agriculture et l'environnement perçu comme des politiques gouvernementales différentes, où qu'elles ne font plus parties du bien-être et de la santé humaine. Les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont interdépendants, et ils peuvent être surmontés que si nous connectons nos meilleures idées et arrêtons de nous percevoir les uns les autres comme des adversaires. Quand il revient de notre environnement, nous sommes tous des partenaires.

Deuxièmement, les problèmes auxquels sont confrontées les campagnes européennes et mondiales ne peuvent pas être seulement résolus par les agriculteurs et les forestiers. Aussi longtemps que les consommateurs ne sont pas conscients des véritables coûts de leur niveau de vie, ou quand ces externalités ne sont pas prises en compte, nous resterons captifs d'un système avec des éventuels résultats négatifs.

Nos membres ont fait mieux et ils feront encore plus, mais cela n'est ni opportun ni juste qu'ils soient les seuls à le faire. La société doit reconnaître qu'elle ne peut plus placer de plus lourdes responsabilités sur nous sans une meilleure compensation. Pour l'avenir de notre planète, nous allons ou travailler ensemble ou être pendu séparément.



La mise en œuvre des objectifs de développement durable de l'ONU : l'heure n'est plus aux affaires courantes



Le Forum annuel est une initiative de l'Organisation européenne de la propriété rurale - ELO et de Syngenta. Il réunit un large éventail d'acteurs catalysant les réflexions sur la manière dont l'agriculture européenne doit répondre aux défis majeurs qu'elle affronte pour assurer la sécurité alimentaire et environnementale.

Le Forum a été créé en 2008 en réponse à l'opinion que de nombreuses politiques européennes exerçant une influence sur l'agriculture se focalisaient sur la résolution des problèmes d'hier. Le Forum lui adresse les problèmes tels que la surproduction et les futures opportunités du marché. Ces défis impliquent l'alimentation d'une population mondiale croissante, la demande pour une alimentation de meilleure qualité, les besoins accrus en sources d'énergies renouvelables et les conditions climatiques en changement. Les terres arables étant limitées, il est impératif de maximiser d'une façon durable la production de celles qui sont déjà cultivées.

Le programme de cette année focalisait sur la mise en œuvre des Objectifs de développement durable de l'ONU : l'heure n'est plus aux affaires courantes. Les sommités représentant les plus importantes institutions internationales, telles que le Programme des Nations Unies pour l'environnement, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, la Commission européenne, les ONGs, et tous les secteurs du business ont partagé leur point de vue devant un auditorium comble.

Les discussions entreprises pendant cet événement seront poursuivies pendant les conférences satellites qui se tiendront le 14 juin à Vienne et au mois d'octobre en France.

L'équipe FFA

Pour plus d'informations et pour visionner les vidéos des sessions, veuillez-vous rendre sur le site www.forumforagriculture.com

Le FFA est une initiative de :



Message de bienvenue de BAN Ki-moon, Secrétaire général de l'ONU

« Je suis ravi de saluer tous les participants à cet important forum. Une agriculture durable nous aidera à réaliser l'agenda 2030; notre vision universelle pour un avenir meilleur. Les 17 ODDs constituent une déclaration d'interdépendance. La chaîne alimentaire est un parfait exemple de la façon dont les hommes sont connectés entre eux dans ce monde globalisé.

Nous ne pouvons éradiquer la faim que si nous changeons la manière dont nous cultivons, transformons, distribuons et consommons les aliments. Nous devons également mieux gérer nos ressources naturelles, la terre et l'eau. Nous devons préserver la richesse de la biodiversité mondiale. Il faut également faire réellement progresser les nouveaux systèmes d'approvisionnement alimentaire qui misent sur la santé, protègent l'environnement, promeuvent la justice sociale, donnent plus de pouvoir aux femmes, et font avancer le développement au sein des communautés.

Ces systèmes d'approvisionnement alimentaire doivent offrir des opportunités aux jeunes et soutenir les petits fermiers. Votre forum peut nous rapprocher de la mise en œuvre de l'Agenda 2030. Je vous encourage à affronter ces questions difficiles et à proposer des solutions. Je vous remercie pour votre leadership et votre engagement. »



Achim STEINER, Stephen SACKUR

**FFA2016
DÉCLARATION D'OUVERTURE**

**La dimension
environnementale
de l'agenda mondial
pour le développe-
ment durable**

« *Mais qu'est-ce que fait encore l'ONU ?* » a demandé Achim STEINER, Secrétaire général adjoint des Nations Unies et Directeur exécutif du Programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP) en prononçant sa déclaration d'ouverture du 9^{ème} « Forum for the Future of Agriculture ». Selon lui, le Programme de développement durable à l'horizon 2030 (ang. Agenda 2030) et les Objectifs du développement durable étaient nécessaires afin de surmonter les défis du 21^{ème} siècle. Parmi eux, il a souligné l'utilisation et l'apport de ressources naturelles, les déchets, l'obésité et la malnutrition, la pollution et les sols comme constituant les défis majeurs au « cœur du débat, qui va dominer notre point de vue sur le développement au plan social, économique et environnemental pour les prochaines 30-40 années ».

Selon lui, il est indispensable de relever ces défis pour un avenir durable non seulement en ce qui concerne les agriculteurs mais envers la totalité de l'économie agricole, y compris les économies en amont et en aval telles que les fournisseurs des intrants comme les ferti-

lisants et les produits agro-chimiques, mais également les supermarchés et les détaillants. Ceci parce que, comme l'a souligné M. STEINER « *l'agriculture très souvent n'est plus un choix de l'agriculteur. C'est le résultat d'une série de concessions faites aux forces du marché et à l'économie, aux réglementations, aux produits offerts. Dans cette complexité l'agriculteur doit gagner sa vie* ». Pour chaque continent et chaque pays le défi varie; « *l'agriculture en Europe et au Kenya fait face à des risques différents* », mais il a noté qu'il y a également de larges similitudes dans la forme des défis, soulignées par les Objectifs du développement durable. Dans son discours M. STEINER a présenté trois composants de la sécurité alimentaire et environnementale combinés.

La première action à entreprendre par ces deux secteurs, a-t-il insisté, était de donner l'exemple en intégrant le développement des politiques et la gestion du paysage. M. STEINER a souligné qu'il « *n'est plus possible de percevoir de façon isolée [...] l'exploitation agricole, l'élevage ou la pêche* » car les questions telles que l'eau convergent dans tous ces secteurs. Le transport devra lui-aussi en finir avec l'effet de vase clos afin d'utiliser les technologies existantes qui « *pourraient sauver \$2 milliards en une décennie* ».

Revenant à l'Europe, le directeur de l'UNEP a vivement conseillé à l'UE et aux Etats membres « *de diriger en donnant l'exemple* ». Le pouvoir d'achat du gouvernement pourrait avoir une énorme influence pour la mise en place de pratiques durables au sein de la

chaîne alimentaire. Il a observé que si les gouvernements de l'UE demandent un approvisionnement durable en huile de palme, ceci peut avoir un énorme impact positif « *sur les producteurs dans les endroits les plus reculés du monde comme à Bornéo ou au Ghana* ». Il a également noté que l'ONU elle-même a encore besoin de tirer le meilleur parti de son pouvoir d'achat pour mettre en place plus de solutions durables.

Finalement M. STEINER a incité l'audience « à encourager et à accélérer le changement dans les pratiques du secteur privé ». Il a remarqué que l'engagement du secteur privé dans les secteurs comme la production du riz avait déjà des effets positifs qui, suffisamment élargis, pourraient avoir une influence fortement positive sur l'agriculture mondiale. M. STEINER a ajouté « *nous devons élargir notre réflexion à tous les domaines [d'innovation] où le secteur privé a quelque chose à offrir* ». La technologie et les nouvelles pratiques permettraient à l'humanité de réduire son empreinte et de travailler avec la nature plutôt que contre elle.

« *Le Programme de développement durable à l'horizon 2030 est l'une des plus grandes expéditions que l'humanité a jamais entreprise* », a déclaré l'orateur principal en clôturant son discours. Il a également déclaré que concernant ces défis il s'agit « *de gérer la complexité tout en ayant en toile de fond l'escalade rapide des problèmes* ». Il a également averti que la solution aux faits et aux chiffres ne peut plus voir comme réponse « *nous devons produire plus de nourriture* ».

1^{ÈRE} SESSION

En finir avec la mentalité de cloisonnement

« La mentalité actuelle de cloisonnement d'idées ne nous aidera pas à gérer les Objectifs de développement durable » a déclaré José GRAZIANO DA SILVA, Directeur général de la FAO donnant ainsi le ton à la première session du 'Forum for the Future of Agriculture'. Structurée autour du thème de la transformation du modèle agricole pour aboutir à la réalisation des ODDs, les orateurs et les intervenants se sont mis d'accord sur le fait qu'il faut une percée en termes de coopération entre les différentes parties prenantes et les nations. Cependant, Phil HOGAN, Commissaire européen en charge de l'agriculture et du développement rural, et deuxième orateur principal de cette session, a souligné que sans une importante mise en œuvre sur le terrain ces objectifs ne resteront qu'un espoir.

L'import et l'export des grands volumes de biens agricoles a également soulevé la question de savoir si l'on produit actuellement suffisamment de nourriture ou non, l'accroissement de la population mondiale en nécessitera de plus en plus, car « 800 millions d'hommes sont

affamés » selon M. DA SILVA. Discutant avec le Commissaire HOGAN, le Directeur général de la FAO a lui souligné qu'« il y a suffisamment de nourriture pour tous, la question est avant tout l'accès à cette nourriture ». Le Commissaire a été d'accord avec cette déclaration, ajoutant que « nous gaspillons ou perdons plus de 30% de notre production ». Les deux orateurs ainsi que les panélistes ont souligné que l'évaluation de la nourriture ne repose pas seulement sur sa quantité, il s'agit également de fournir la qualité et la valeur nutritive dont nous avons tant besoin, afin de combattre aussi bien la faim que l'obésité, qui sont actuellement perçus comme des sous-produits de notre système alimentaire.

La Commissaire a également confirmé que les ODDs seraient intégrés dans « la Politique Agricole Commune, nos politiques de recherche et d'innovation agricoles, et au sein de notre politique commerciale agricole », assurant que les objectifs mondiaux auront un suivi européen. Selon M. HOGAN la PAC fait déjà des avancées pour assurer le ODD 2 : zéro famine, en éliminant les barrières pour accéder au marché et en conduisant le secteur agricole européen vers le marché global. Ceci s'accompagne de la nécessité « de donner la priorité aux systèmes de productions alimentaires durables et aux pratiques

agricoles résilientes pour améliorer la performance écologique [de l'UE] ». En équilibrant les intérêts agricoles et environnementaux, l'UE elle-même vise à éliminer la mentalité de cloisonnement. Le Commissaire a noté toutefois que les « gouvernements ne peuvent pas y arriver tous seuls » et e qu'il faut également une réponse forte du secteur privé.

En particulier en terme de changement climatique il a été clair que les principaux orateurs et les panélistes se sont mis d'accord sur le fait qu'un effort mondial est nécessaire. Jon PARR, Directeur des opérations de Syngenta, a indiqué que « l'agriculture représente un tiers des émissions de gaz à effet de serre au monde et ceci nous rend responsables ». Il a souligné que le 'The Good Growth Plan' de son entreprise aide les agriculteurs à relever le défi consistant à nourrir le monde de manière durable tout en utilisant les ressources d'une façon responsable. Le panel a clairement affirmé que le changement climatique représente une menace pour la planète et l'agriculture mondiale; « une des choses que nous commençons à comprendre est à quel point le climat est déstabilisateur et de quelle façon il interagit avec notre eau et nos produits alimentaires » a dit le Prof. Tim BENTON, Global Food Security Champion au Royaume-Uni. Afin de combattre



José GRAZIANO DA SILVA, Phil HOGAN, Stephen SACKUR



Jon PARR, Bernard GIRAUD, William ROLLESTON, Giovana BAGGIO DE BRUNS, Tim BENTON, Stephen SACKUR

le changement climatique, le Commissaire HOGAN a affirmé que « plus de la moitié du budget de l'Union européenne dédié au développement rural est consacré à une série de mesures portant sur l'environnement ainsi qu'à la lutte contre le changement climatique ».

Comme l'a démontré le panel les questions concernant le changement climatique, les changements des politiques et l'approvisionnement en aliments nutritifs d'une population mondiale croissante représentent de réels défis pour notre modèle agricole actuel. Heureusement, plusieurs solutions ont également été proposées.

Comme l'a indiqué le Prof. BENTON « environ trois millions d'Européens meurent chaque année de maladies liées à l'alimentation ». Selon lui, la diversification de la production, l'abandon des marchandises en vrac et un accroissement de la production végétale pourraient être un des moyens de combattre les problèmes de santé dans les pays développés. Dans le cadre d'un tel scénario, cependant, le prix resterait un facteur déterminant car « de nombreux consommateurs ne sont pas intéressés par des articles dont le coût est très élevé » a rappelé Bernard GIRAUD, Danone. Heureusement, selon lui, la chaîne d'approvisionnement subira bientôt une « profonde transformation » qui permettra aux consommateurs de prendre de meilleures déci-

sions sur la base de la nutrition et de la traçabilité, ceci pour démontrer la durabilité des différents produits. De plus, a ajouté M. GIRAUD, « nous possédons suffisamment de connaissance et de science afin de développer des modèles à grande-échelle qui peuvent faire toute la différence ».

Plusieurs panélistes tout en reconnaissant qu'il y a d'énormes opportunités en termes de science et de recherche, ont remis en question l'engagement européen envers les nouvelles techniques agricoles, en particulier s'agissant de la sélection des plantes. Le Directeur de la FAO a indiqué que « l'agro-écologie est un concept prometteur, ainsi que la biotechnologie », et espère que la 2^{ème} et la 3^{ème} génération de la technologie OGM permettra d'obtenir plus de nourriture sur les hectares déjà exploités. Cependant, le Dr. William ROLLESTON de la World Farmers' Organisation, a averti que pour y parvenir il faut se rappeler que « les [courantes] décisions de l'UE sont examinées à travers le monde, et que les sentiments [négatifs] envers la technologie OGM infectent les opinions mondiales ».

Heureusement plusieurs de ces changements positifs à venir peuvent être réalisés à des niveaux de technologie relativement bas. Comme l'a indiqué Mme BAGGIO DE BRUNS, Coordinatrice de la conservation de la Nature Conservancy au Brésil « le simple fait

d'accroître le nombre de bétail d'une tête à trois par hectare au Brésil fait une grande différence pour la préservation de l'Amazonie ». Une autre question mentionnée par plusieurs participants était celle des normes irréalistes établies pour les fruits et légumes vendus aux supermarchés. Questionné par un membre du public sur la nécessité de jeter entre 40-50% de carottes produites au Royaume Uni car elles ne respectent pas les normes fixées, Jon PARR a répondu que lui « non plus ne comprend pas l'exigence de légumes identiques ».

Après les présentations de M. GRAZIANO DA SILVA, du Commissaire HOGAN et du panel, il s'est avéré clairement que les défis auxquels doit faire face l'agriculture du 21^e siècle ne pourront pas être perçus comme des questions distinctes du climat, de l'environnement et de la santé du consommateur. La compréhension croissante de la nature interconnectée dans ces systèmes permet d'avoir des solutions sur mesure, mais également de présenter la complexité de l'agriculture et de l'environnement. Selon M. GRAZIANO DA SILVA afin d'arriver à des solutions appropriées, la marche à suivre est de briser la mentalité de cloisonnement qui a empêché le progrès et « d'investir et de créer de nouveaux produits, des technologies, des processus et des modèles d'entreprises pour les soutenir, améliorer leur résilience et leur permettre de produire plus d'une façon durable ».

AGRICULTURE AND ADVANCED TECHNOLOGY.

Tractors, combine harvesters, telescopic handlers, implements.



DEUTZ-FAHR, the strength to always look to the future.

DEUTZ-FAHR always designs its products by carefully considering tomorrow's challenges. This view allows the manufacturer to offer a full line range with contemporary style, high levels of comfort, modern powerful engines and forward thinking features. Combined with advanced precision farming systems and low operating costs, the result is to make DEUTZ-FAHR the perfect partner to increase the profitability of your business. This philosophy has led DEUTZ-FAHR to develop a new production site that will provide high safety standards, efficiency, respect for the environment, test drive area, large training facilities, museum, showroom and much more: welcome to DEUTZ-FAHR LAND.

For further information, contact your DEUTZ-FAHR sales partner or visit deutz-fahr.com.

DISCOURS INTRODUCTIF

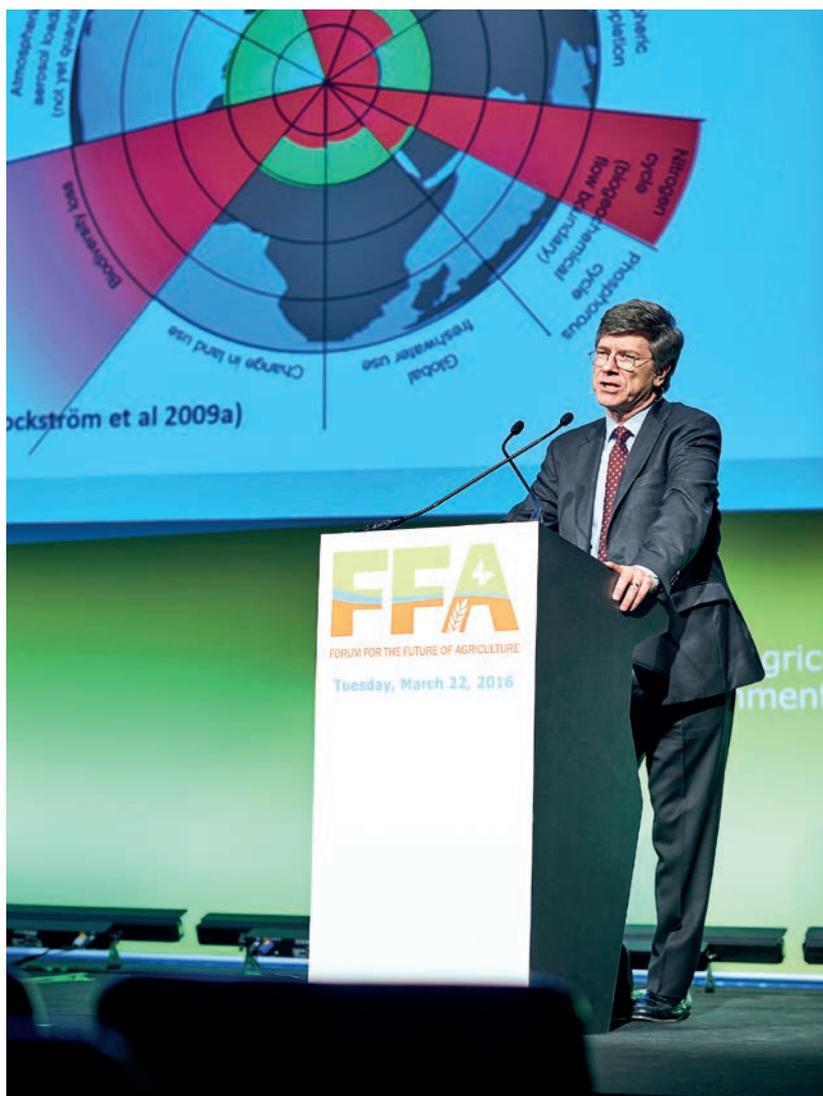
Cinq défis interconnectés pour l'agriculture mondiale

« Nous avons besoin d'objectifs dans ce monde, car nous ne sommes d'accord sur presque rien » a déclaré le Professeur Jeffrey SACHS, orateur principal et Directeur de l'Institut de la Terre de l'Université de Columbia. Il a convenu que la mise en œuvre des ODDs sera difficile, mais que sans eux il n'y a aucune chance de succès. Ils sont, a-t-il souligné, « un moyen d'élever l'esprit humain » ce qui permettra à la société mondiale de prospérer au 21^e siècle.

Cependant, Professeur SACHS a averti « qu'aucun gouvernement au monde n'est actuellement organisé de façon à permettre la réalisation des ODDs » en raison du manque d'intégration entre les différents ministères et des divers modes de penser. Ce problème, a-t-il dit, ne s'applique pas qu'aux gouvernements nationaux mais il en va de même pour les départements universitaires et la Commission européenne. Afin de répondre aux nouveaux défis lancés par l'ONU, la première action à entreprendre sera de surmonter les défis organisationnels – ce qui permettrait de créer des conditions permettant à l'humanité de surmonter les cinq défis clés d'une agriculture durable : lutter contre la pauvreté rurale, assurer des régimes nutritifs équilibrés, résister au climat, vivre dans les limites des frontières planétaires, et enfin nourrir une population mondiale qui doit atteindre, selon les projections effectuées, 11,2 milliards d'habitants d'ici 2100.

Economiste reconnu, il a averti l'audience que ces défis représentent « un menu intégral que nous devons commander afin d'atteindre la durabilité dans le secteur agricole ». En premier, il faut réduire la pauvreté rurale qu'il a qualifié de « forme particulièrement grave d'extrême pauvreté dans le monde », en particulier en Afrique et en Asie.

Selon lui, en termes de régime nutritif, il y a à la fois un milliard d'hommes avec des carences nutritives et un autre milliard souffrant d'obésité. Au total, a-t-il déclaré, il y a sept milliards d'hommes qui n'ont pas accès à une alimentation correcte, ce qui est « plutôt choquant et attristant ». Ceci est empiré par les



Professeur Jeffrey SACHS

effets aggravants du changement climatique, « février dernier étant le mois le plus chaud et présentant l'écart le plus important de tous les mois depuis le début de la collecte des données ». Les ressources alimentaires ne vont pas bien se porter dans ce contexte.

« Nous empiétons déjà sur les systèmes physiques de notre planète [...] et l'agriculture affecte la totalité de ces systèmes », car c'est l'un des consommateurs le plus importants en eau, en terre et en ressources de la planète. Ainsi les systèmes de productions actuels sont déjà en train de repousser les limites planétaires et, selon l'avertissement du Professeur SACHS, ce système en surcharge sera frappé par des chocs climatiques alors qu'il est déjà sous-performant pour ce qui est d'assurer l'alimentation de l'humanité. Le dernier défi, celui de l'accroissement de la population, devra être impérativement

maîtrisé, car la terre ne pourra pas selon l'orateur, supporter une population de 11 milliards; « n'essayez pas ça sur la planète Terre ».

Afin de surmonter ces défis, l'orateur a déclaré : « nous avons besoin d'être méthodiques, mais nos hommes politiques ne le sont pas ». Nous avons besoin d'institutions à long terme intégrant les gouvernements, les entreprises et la société civile. Ceci, a-t-il souligné, ne sera pas une chose facile, mais « nous devons résoudre ces problèmes, et afin d'y parvenir nous avons besoin de planification, de clairvoyance, d'expertise et d'un engagement démocratique. Aucun de ces problèmes ne peut être résolu à l'horizon de moins d'une génération. Il ne s'agit pas ici d'un cycle électoral ou d'une victoire rapide; il s'agit ici de transformer l'économie mondiale qui est extrêmement productive ».

2^{ÈME} SESSION

De la ferme à la fourchette: changer les attitudes de société envers les systèmes d'approvisionnement alimentaire

Les participants de la 2^{ème} session sur les changements des attitudes de société se sont mis d'accord sur le fait que les changements demandés par les ODDs envers notre système d'approvisionnement alimentaire mondial ne sont pas seulement de la seule responsabilité des agriculteurs. Comme l'a souligné Ursula HUDSON, Présidente de *Slow Food Allemagne*, il y a « une rupture entre les consommateurs et les producteurs » qui doit être réparée afin d'assurer des systèmes d'approvisionnement alimentaire durables.

Un des meilleurs moyens de la faire, le panel était d'accord sur ce sujet, doit passer par une meilleure éducation du consommateur afin qu'il puisse choisir d'une façon plus durable. Comme l'a souligné Allan BUCKWELL, Directeur du Projet de récupération des substances nutritives, Fondation RISE, cela devrait prendre place très tôt « dans les écoles afin d'aider les enfants à comprendre d'où vient la nourriture et comment elle est produite ». Cependant, cela pourrait impliquer de partager l'information sur le taux de la consommation de sucre par toutes les parties prenantes ainsi que « le taux non-durable de la transformation des céréales en viande » a indiqué Tim BREITMEYER, agriculteur et



Ursula HUDSON, Francesco TRAMONTIN, Tim BREITMEYER, Allan BUCKWELL, Tanya BECKETT

Vice-président de la CLA. Certes, ce ne sont pas des messages que le consommateur voudra nécessairement écouter, et selon M. TRAMONTIN « c'est le rôle des supermarchés de vendre leurs expériences positives, et non de présenter des images négatives ».

Le panel a également examiné le rôle du supermarché comme un des points de contacts majeurs entre les consommateurs et les producteurs. « Nous avons trop de nourriture dans nos supermarchés » a dit Mme HUDSON. Avec le caractère croissant interconnecté des systèmes d'approvisionnement mondiaux, il est clair que les supermarchés, les grandes marques et producteurs « dépendent d'un approvisionnement constant en produits de qualités » a déclaré Francesco TRAMONTIN, Directeur des affaires publiques pour l'Europe, Mondelez; ce qui fournit des opportunités tant aux agriculteurs qu'aux consommateurs. Le pouvoir des supermarchés lors de la détermination des prix payés aux agriculteurs reste une préoccupation aux yeux de M. BREITMEYER; il a observé que « nous devons nous rappeler que le revenu moyen annuel d'un agriculteur en Europe est de 16 500 euros. Nous attendons d'eux de fournir une production plus durable, ce qui se produira uniquement si elle est rentable ».

La plupart des membres du panel ont convenu que la demande de produits uniformes est une cause de gaspillage, tant en termes d'apports nutritifs qu'en terme de produits. « Le syndrome

de la carotte parfaite », comme l'a appelé Tim BREITMEYER, « constitue un gaspillage de nourriture, mais également un gaspillage des ressources naturelles telles que l'eau utilisée pour sa production ». L'accroissement mondial des régimes et des revenus a augmenté la quantité des nutriments utilisés, et nous en gaspillons beaucoup, a souligné M. BUCKWELL; en encourageant vivement à « boucler la boucle », afin d'éviter la fuite d'éléments nutritifs tels le phosphore et l'azote du système et que l'on retrouve dans les nappes phréatiques ou dans l'air. Mme HUDSON a remarqué également « que le gaspillage prend place dans le système d'approvisionnement à sa source même quand nous exagérons afin de compenser les conditions météorologiques ou le marché, ce qui engendre le gaspillage dans le système lui-même ».

Globalement, les participants au panel se sont accordés sur le fait qu'il sera difficile de redessiner le système interdépendant entre agriculture, chaînes alimentaires et consommateurs afin de réaliser les ODDs. Une des plus grandes questions qui se pose concerne le rôle du consommateur qui devra non seulement changer, mais dont la nouvelle éducation sera difficile à réaliser; afin d'atteindre la durabilité sa consommation de sucre et de viande devra être réduite, et pour cela peut-être même devra passer par l'augmentation des prix des aliments. Cependant, comme l'a souligné Allan BUCKWELL « seul un gouvernement courageux accroît le prix des aliments ».

webcast
streaming
video services

Contact:
Emmanuel De Groef
Tel: +32 2 709 10 50
manu.de.groef@telemak.com
www.telemak.com



Humberto DELGADO ROSA, Ana Paula TAVARES, Maelenn POITRENAUD, John INGRAM, Tanya BECKETT

3^{ÈME} SESSION

Reconnecter les systèmes d'approvisionnement alimentaire et la gouvernance pour une meilleure innovation

L'innovation a été le sujet clé du dernier panel de la journée, ouvert par un discours d'introduction prononcé par le Professeur John INGRAM, responsable du programme sur les systèmes d'approvisionnement alimentaire à l'Université d'Oxford. Tout au long de sa présentation il est devenu clair que le besoin d'innovation ne concerne pas uniquement les nouvelles technologies, mais qu'il s'agit de réinventer la gouvernance afin de laisser la place à l'innovation ainsi que la possibilité de créer des connexions.

Ceci ne concerne pas uniquement les parties prenantes, mais également les « systèmes alimentaires » et les consommateurs, comme l'a démontré le Professeur INGRAM. Il a souligné que l'accroissement mondial de la classe moyenne a été accompagné par « nous, les sur-consommateurs » et que ce modèle n'est pas durable. Le panel a également démontré que plusieurs changements de technologies, en particulier chez les petits fermiers, ne seraient pas

basés sur des solutions de hautes technologies mais sur des améliorations fondamentales.

Ana Paula TAVARES, *Rainforest Alliance*, qui travaille actuellement avec plus d'un million de petits fermiers a expliqué ce que signifient ces solutions simples : « utiliser des technologies mobiles, utiliser les moyens visuels plutôt que le texte écrit [pour des fermiers illettrés] et rendre le contenu disponible offline ». Alors que de telles solutions permettraient certainement de faire la différence, plusieurs mesures peuvent être prises afin d'utiliser les flux de déchets actuels pour récupérer les nutriments et améliorer la gestion des ressources. Ces solutions ont également été préconisées par Mme POITRENAUD, responsable de l'équipe de recherche, Veolia Environnement, qui a présenté le travail de son entreprise dans le cadre de la purification de l'eau et de la gestion des ressources.

Plusieurs de ces changements de technologie seraient plus simples à mettre en place s'il y avait une approche plus structurée et intégrée envers la gouvernance d'innovation. Selon le Professeur INGRAM il est vital d'avoir « une compréhension interdisciplinaire plus élargie » car cette approche est indispensable entre les différentes structures de gouvernance afin de réaliser les ODDs. Humberto DELGADO ROSA, Directeur pour l'adaptation au changement climatique et aux technologies faibles en carbone, DG Environnement, a partagé cet avis, ajoutant qu'« il existe un embryon de la vision partagée, mais

nous devons comprendre les points de vue de chacun », constatant que les nouveaux concepts tels l'économie circulaire fournissent une marche à suivre. Cependant, comme l'a signalé le Professeur INGRAM pendant son discours d'ouverture « il n'y pas de règles simples ni de réponses simples » lorsqu'il s'agit de réaligner les structures de gouvernance afin de réaliser les ODDs et de promouvoir l'innovation.

Ceci dit la gouvernance seule ne suffira pas à effectuer les changements nécessaires; selon les participants au panel cela nécessitera un réalignement des systèmes actuels d'approvisionnement alimentaire et des consommateurs. Comme l'a noté le Professeur INGRAM « un milliard d'hommes souffrent de la faim, deux milliards mangent à leur faim mais ont toutefois des carences nutritives et deux milliards et demi de personnes ont trop à manger », ce qui a conduit à faire de la malnutrition une nouvelle normalité. Ce 'recouplage' des systèmes d'approvisionnement alimentaire devrait aider à réduire le gaspillage alimentaire et pourrait inspirer d'autres innovations.

Finalement le panel a convenu que plusieurs des changements nécessaires doivent commencer par nous-mêmes. Comme l'a demandé Mme TAVARES en s'adressant à l'audience « Quel est le coût réel de la nourriture que l'on achète, non seulement en termes de prix que nous payons au supermarché mais le véritable coût ? », et qui parmi nous vit au quotidien selon les idéaux de la durabilité.

Un nouveau contrat mondial pour un défi global

les points de réflexion
du Président du FFA
Janez POTOČNIK

« Aujourd'hui, nous devons nous demander de quoi avons-nous besoin afin de réaliser les ODDs. Sachez-le bien, si nous devons parvenir à un monde réellement durable, alors nous allons tous devoir en faire plus », a averti le Président du FFA et ancien Commissaire en charge de l'environnement Janez POTOČNIK pendant son discours d'ouverture. Ce défi devra être relevé par chacun d'entre nous et à tous les niveaux. Il a reconnu que l'on demandera aux agriculteurs et aux forestiers « de faire plus pour protéger l'environnement ainsi que de fournir une nourriture saine, sûre et nutritive » mais il en ira de même pour l'ensemble de la société.

Un tel engagement, a-t-il dit, peut être inclus dans les idées émises par l'économie circulaire, telles que l'accrois-

sement de l'efficacité nutritive afin de réduire la pollution ainsi que de boucler la boucle des intrants « afin de garantir que les accroissements futurs de la production alimentaire ne causent pas d'autres dommages environnementaux ».

Les ODDs, a souligné le Président, prouvent que prendre soin de l'environnement est l'obligation de chacun, et que personne ne devrait s'en remettre seulement à l'état ou aux ONGs pour faire ce travail à sa place. Il a incité tous les participants à prendre leurs responsabilités au sérieux. Ceci, a-t-il souligné, « veut dire de ne plus traiter notre capital naturel limité comme une ressource gratuite mais être honnête et établir un prix de ces externalités que nous ignorons actuellement ». Un tel changement d'attitude et une approche sur le long terme seraient adoptés par les gestionnaires terriens partout, pourvu que les coûts soient supportés par l'ensemble de la société et non seulement par les agriculteurs et les forestiers.

Pendant son introduction, M. POTOČNIK a également invité toutes les parties prenantes à « se joindre et à travailler ensemble ». Trop souvent, a-t-il dit, les antagonismes entre les différentes parties ont mené à un défaut de solu-

tions. Il a souligné que la réalisation des ODDs ne sera pas possible sans briser ce « mode de penser vieux et rigide ».

Les consommateurs, eux-aussi, devront prendre leur rôle au sérieux pour la réalisation des ODDs et pour que la société soit durable. Ceci, a souligné le Président, voudra non seulement dire connaître les coûts environnementaux de la consommation, mais également être averti des externalités négatives qui ne sont actuellement pas prises en compte dans notre système de production. 100 million de tonnes de nourriture se perd constamment à travers la chaîne alimentaire. Cette perte ne concerne pas seulement la nourriture en soi, mais également la perte des ressources naturelles rattachée à sa production.

L'innovation jouera un rôle clé afin de fournir des réponses à ces défis, mais « ceci ne veut pas seulement dire apporter des solutions nouvelles et utiliser la haute technologie ». En effet, plusieurs des solutions proposées « ont un caractère assez fondamental » et vont requérir de meilleures pratiques et un meilleur savoir-faire dans divers endroits où l'agriculture n'a pas encore été sérieusement transformée. En outre, ceci impliquerait de réinventer la façon dont notre société est structurée.



Janez POTOČNIK

Clôturant la journée M. POTOČNIK a tout d'abord demandé une minute de silence pour tous les blessés ou morts dans les attentats à Bruxelles le jour même du FFA.

L'interdépendance, a-t-il dit, est le « cœur du problème », et reprenant les propos du Secrétaire général de l'ONU BAN Ki-moon « la chaîne alimentaire est le parfait exemple de la façon dont nous sommes tous liés » dans un système complexe de réalité locale et de contexte global. Dans ce système, il y a un rôle vital à jouer à la fois par les petits fermiers ainsi que par les grands acteurs du secteur privé afin de fournir une agriculture réinventée.

Ayant résumé la journée, l'ancien Commissaire en charge de l'environnement a appelé tous les participants à faire partie « d'un nouveau type de société, basée non seulement sur les valeurs que nous voulons voir dans l'autre être humain, mais également qui attache une grande valeur et de la dignité à notre environnement; à formuler l'engagement de ne pas percevoir notre planète comme une ressource que nous pouvons consommer et jeter, mais comme notre

maison à tous. Il n'y a pas d'autre choix, nous n'avons toujours pas trouvé une autre Terre. Pour le moment, notre avenir est ici, sinon il n'y a pas d'avenir ».

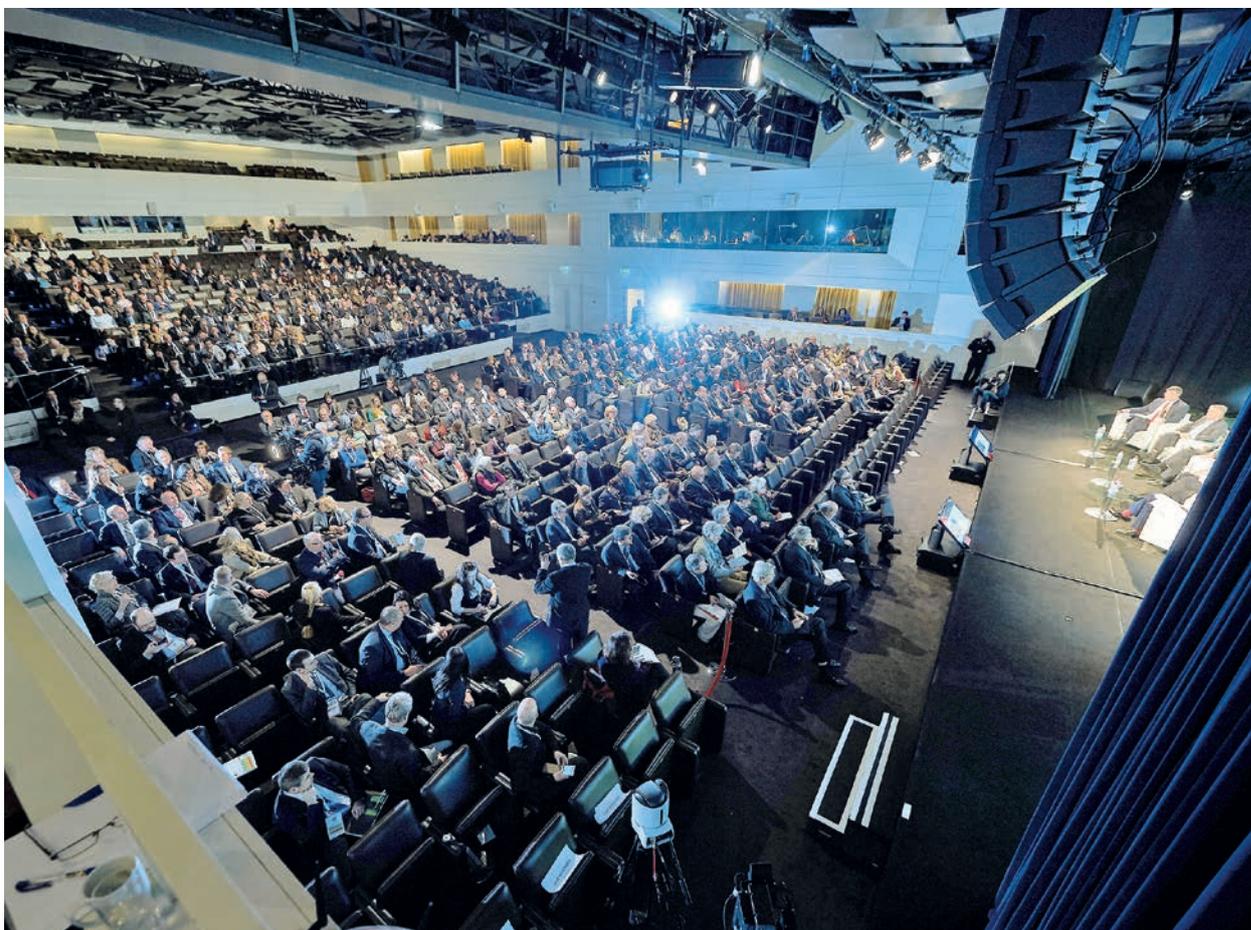
Au cœur de ceci, a-t-il dit, il y aurait « un nouveau contrat global pour une communauté mondiale. En échange pour notre existence même, nous devrions prendre soin de notre maison. Tout comme le fait le bon agriculteur ou l'agricultrice en prenant soin de la santé à long terme de son sol, de l'eau et de l'air, nous devrions nous aussi entretenir et soutenir notre planète. Ceci n'est pas seulement pour nous, mais pour l'avenir de tout être vivant sur cette terre.

Nous sommes actuellement en plein processus de réécriture de notre contrat avec la planète. Il ne peut plus être basé sur cet ancien modèle colonialiste de la surexploitation et de la sur-extraction. En tant que citoyens d'un monde qui change rapidement, nous devons vivre dans les limites de la planète, qu'il s'agisse des ressources ou du climat. Les nouveaux ODDs spécifient déjà dix-sept objectifs qui fixent les exigences pour nous et pour la planète: des écosystèmes résistants, suffisamment de nourriture

pour tous, des villes et des communautés durables, et plus encore. Ce sont des objectifs sur lesquels nous nous sommes mondialement entendus.

Maintenant nous devons travailler dur afin que les ODDs deviennent une réalité. Pour survivre, nous savons ce que nous devons faire, mais les changements à apporter sont difficiles. Pour être véritablement durables, ils exigent de nous un changement dans notre façon de vivre et la réorganisation de nos communautés. C'est une transformation si radicale que nous n'en avons pas subi d'équivalente depuis la révolution industrielle qui a changé la face de la planète en une seule génération.

Personne ne devrait avoir l'impression que cela peut être réalisé à l'aide uniquement de changements mineurs dans le système en place. Ceci est une révolution à grande échelle qui touche tous les aspects de notre vie, de notre travail et de notre société. Il n'y a pas de choix et il n'y a pas de réelle alternative. Nous devons quitter nos modèles linéaires actuels et gaspilleurs de production pour une économie qui récompense un raisonnement durable à long terme et une conscience





environnementale. Ceci doit changer vos vies et la mienne. Prétendre autre chose est ignorer l'ampleur du défi qui s'inscrit dans notre nouveau contrat mondial.

Les ODDs constituent un grand pas en avant, et tel est l'Accord de Paris. Mais les mots et les cérémonies sont plus faciles que les actes et les décisions difficiles. Je peux vous l'assurer en tant qu'ancien politicien. Remplir les conditions de notre nouveau contrat fera partie des choses les plus difficiles que nos sociétés ont jamais accomplies.

Et pourtant, je sais que nous serons à la hauteur. Nous avons des opportunités en innovation, en communication mais surtout en termes d'organisation tels que nous n'en avons jamais eus dans le passé. Les générations plus jeunes sont non seulement au courant de ce qui se passe localement, mais ils grandissent avec une perspective mondiale.

Nous pouvons partager nos technologies et nos meilleures idées en appuyant sur une touche. Nous pouvons nous organiser, nous rassembler, et demander un changement à un rythme qui serait impensable même à nos propres parents. Il y a un soutien extraordinaire pour nos objectifs mondiaux et je vous encourage tous à l'utiliser ».

Pour terminer, M. POTOČNIK a invité tous les participants à revenir l'année prochaine pour voir ensemble « si nous avons soutenu la réalisation de notre contrat mondial ».



Propriété foncière au 21^e siècle

A la veille du FFA2016 ELO a organisé un séminaire pour ses membres et ses invités afin de discuter de la signification actuelle de «propriétaire foncier». Cet évènement, présidé par Christoph BÜREN, Président de ELO, a rassemblé plus de 100 participants, dont des membres de ELO, des propriétaires fonciers, des décideurs politiques et nombre d'autres personnalités.

Rodolphe de LOOZ CORSWAREM, Président des Demeures Historiques Européennes a ouvert l'évènement en livrant un message fort sur « L'héritage et la propriété, comment faire entendre votre voix ? » Il a rappelé aux participants que 80% des châteaux et demeures historiques du monde se trouvent en Europe, et que le tourisme culturel compte dans l'UE pour plus de 40% du tourisme en général. Ceci fait donc du tourisme culturel un secteur économique clé et lui offre de nombreuses opportunités pour sa croissance future. Les demeures historiques avec leurs vieux murs et leurs vieilles briques sont « *un Club Med pour les bourdons* » présentant des valeurs et des avantages « *qui sortent des sentiers battus* » dans le cadre de l'héritage culturel.

Geoffroy de CANNIERE, *Forestry Club de France*, Cabinet Coudert, a pris la suite avec la présentation sur le thème « Sylviculture : une valeur patrimoniale moderne ». Membre des *Young Friends of the Countryside* (YFCS) et représentant la génération future des propriétaires et gestionnaires terriens il a souligné les aspects économiques de la diversification du portefeuille familial en investissant dans la sylviculture. Par ailleurs il a démontré les avantages sociaux et économiques d'une forêt bien gérée. Travaillant pour une entreprise gérée par la



Erik PAYEN, Cesar CHAPARRO YEDRO, Hubert ANDRE-DUMONT, Christoph BUREN

même famille depuis plus de 100 ans; impliquée dans la gestion de 60000ha de forêts en France et au-delà, il a insisté sur le fait qu'aujourd'hui être «propriétaire de bois » implique également être et raisonner en tant que gestionnaire d'entreprise.

Hubert ANDRE-DUMONT, avocat, associé dans un cabinet de droit international et membre des *Friends of the Countryside* (FCS) a articulé sa réflexion sur les actifs patrimoniaux en mettant l'accent sur « *la combinaison entre une activité professionnelle principale exigeante et la reprise d'un domaine comportant des activités agricoles qui doivent être maintenues et valorisées.* » Il a également illustré certains des obstacles qu'il a dû franchir afin d'entretenir et de développer le domaine situé au sud de la Belgique et qui est dans sa famille depuis 1991. En s'appuyant sur 35 ans d'expérience juridique il a encouragé l'audience à accorder une attention particulière aux questions de succession pour bien impliquer la nouvelle génération.

Un autre aspect du sujet principal a été présenté par Cesar CHAPARRO YEDRO, Coordinateur du projet, Banque mondiale, qui tout au long de son discours sur « *Faciliter les activités agricoles (ang. Enabling the Business of Agriculture - EBA): un outil de comparaison des règlements au niveau global et d'identification des opportunités pour la réforme* » a adopté une approche globale. Le pro-

jet de la Banque mondiale EBA se focalise sur l'identification, la mesure et la comparaison des règlements mondiaux concernant l'agroalimentaire afin d'informer les décideurs politiques. Il a présenté le rapport EBA16 lancé en janvier dernier – et a promis que cet outil serait bientôt plus largement disponible en Europe également.

Le panel a été clôturé par la présentation d'Erik PAYEN, *Senior Originator*, Agriculture et Aliments, Swiss Re Corporate Solutions qui a parlé du « *Rôle de l'assurance agricole en période de changement climatique* ». Avec son équipe il s'occupe de façon quotidienne de fournir « *un éventail complet des solutions innovatrices des couvertures de risques telles les pertes de récoltes, les indices météorologiques, les revenus; y compris pour la clientèle des grandes entreprises tout au long de la chaîne alimentaire* ». En s'appuyant sur les exemples à travers le monde (au Pérou entre autres) il a expliqué comment utiliser l'assurance comme un des outils permettant d'atténuer les conséquences du changement climatique.

Dernier point mais non le moindre, un diplôme de « *Collaborateur 2015 des Domaines Sauvages (ang. Wildlife Estates)* » a été attribué à Baudouin SAVOIE DE PUINEUF pour la reconnaissance de son travail assidu en faveur de l'équipe espagnole du *Wildlife Estates*.

AGRILAND

Vous êtes propriétaire de terres agricoles et vous cherchez une formule efficace et rentable pour la gestion de votre bien: l'équipe d'Agriland se met à votre disposition.

L'objectif d'Agriland est d'assurer une optimisation financière en toute transparence et de renforcer le lien que vous avez avec votre terre. Nous vous informons sur les évolutions en matière d'agriculture, rencontrons les institutions publiques, encourageons l'emploi local et soutenons le verdissement par une gestion respectueuse de l'environnement.

Plus d'infos sur www.agriland.be

SA Agriland / Avenue Pasteur 23 - 1300 Wavre // tel. +32 10222 900 // fax +32 10222 909 // e-mail agriland@skynet.be

L'évènement du lancement du rapport de la Fondation RISE sur la récupération et la réutilisation des nutriments dans l'agriculture européenne

Le 21 mars dernier la Fondation RISE a présenté son plus récent rapport pendant l'évènement qui s'est tenu à Bruxelles avec plus de 100 participants et présidé par by Corrado PIRZIO-BIROLI, Directeur exécutif de la Fondation RISE.

Parmi l'audience il y a eu des membres de la Commission européenne, des chercheurs, des représentants des entreprises, des ONGs ainsi que des membres des plates-formes sur les nutriments.

Janez POTOČNIK, Président de la Fondation RISE, a ouvert l'évènement avec un discours dans lequel il a souligné que tandis que des accords internationaux ont été signés sur le climat et les Objectifs de développement durable des Nations Unies, encore davantage devra être fait pour créer un système alimentaire résistant et garantissant une future sécurité alimentaire et nutritive. Ceci impliquera surtout l'accroissement de l'efficacité de l'utilisation actuelle des éléments nutritifs, laquelle, comme l'indique le rapport RISE, est toujours faible en Europe.

A la suite de ce discours, Allan BUCKWELL, professeur émérite et directeur de cette étude, a présenté les grandes lignes d'actions décrites dans ce rapport, indispensables afin de parvenir à une plus grande efficacité de l'utilisation des éléments nutritifs au sein de l'agriculture et au sein du système de production alimentaire européen. Celles-ci sont : accroître l'information, la recherche et le développement; assurer des stimulants de marché (sous la forme des obligations, des objectifs volontaires, des investissements et des primes pour les start-up, des subventions directes, des allègements fiscaux); introduire des pénalités et des restrictions (c'est-à-dire des impôts sur le surplus des nutriments ou des engrais et des interdictions ou des tarifs de prise en charge pour les mise en décharge et de l'incinération). L'étude stipule 16 recommandations permettant une pleine récupération et réutilisation des nutriments et contribue à une meilleure gestion des nutriments.

Trois personnes ont participé au panel afin de partager leurs commentaires sur le rapport. Le premier à parler était Ryan DERMOT, Conseiller principal pour le Commissaire européen en charge de

l'agriculture. M. DERMOT a félicité le rapport, en soulignant la cohérence de la récupération et la réutilisation des nutriments compatibles avec les politiques de l'UE ainsi que l'importance que peut jouer la récupération des nutriments afin de garantir la future sécurité dans l'approvisionnement des nutriments. Il a également souligné l'importance de l'agriculture de précision au sein de l'UE et de la réduction du gaspillage de la nourriture, en rappelant à l'audience que la Commission a déjà entrepris une action avec la 'Communication sur l'économie circulaire', la révision du règlement relatif aux engrais et les nouvelles mesures pour prévenir le gaspillage des aliments.

Ensuite Marco CONTIERO, Directeur de la politique agricole, Greenpeace, a demandé une action afin de réduire la consommation des engrais minéraux, de promouvoir les pratiques telles que les systèmes agricoles et culturelles mixtes permettant des avantages sociaux et environnementaux. De plus, changer les modes de consommation de viande demandera un changement de société à travers des actions politiques et il faut plus de recherche pour savoir comment réaliser cet objectif. Il a également souligné le besoin d'une approche cohérente de la gestion des nutriments qui ne se penche pas seulement sur ce qui ne fonctionne pas.

Finalement Kees LANGEVELD, Vice-pré-

sident du développement des affaires à ICL, a expliqué le point de vue de son entreprise sur la récupération du phosphore des cendres des boues d'épuration et autres sources de déchets. Les questions prioritaires pour eux sont la qualité, la transparence envers les consommateurs, et la sécurité des produits qu'ils fournissent. Il a insisté sur le besoin d'adopter une approche d'évaluation du risque au sein de la législation, et sur le fait de trouver des approches locales à la récupération des nutriments, adaptées aux déchets disponibles et aux sources d'énergie.

Ces interventions ont été suivies par un débat animé où plusieurs participants ont reconnu que changer les habitudes des consommateurs seraient un lent processus, et ont souligné le rôle du sol dans le recyclage des nutriments. On y a également souligné le besoin des mesures locales tout en rappelant qu'une politique européenne est nécessaire pour permettre le transport des nutriments à cause de l'actuelle concentration du bétail et des déchets.

Pour télécharger l'étude
veuillez-visiter le site:
www.risefoundation.eu/publications



Ryan DERMOT, Marco CONTIERO, Kees LANGEVELD, Corrado PIRZIO-BIROLI

L'équipe éditoriale voudrait tout spécialement remercier Robert de GRAEFF, Elisabet NADEU et Annabelle WILLIAMS pour leur contribution pour préparer cette édition spéciale du CountrySide magazine dédiée au 9^{ème} FFA.

Agenda

21 mai, Journée européenne Natura 2000; à travers l'UE

Journée européenne Natura 2000 et la cérémonie de remise du prix; organisée par la Commission européenne DG Environnement

<http://www.natura2000day.eu>

26 - 29 mai, Wolfsburg, Allemagne

19^{ème} Assemblée générale des Friends of the Countryside en Basse-Saxe

www.friendsofthecountryside.org

30 mai - 3 juin, Bruxelles

Semaine verte 2016 « Investir pour un avenir plus vert »
http://ec.europa.eu/environment/greenweek/index_en.html



14 juin, Vienne

Forum sur le futur de l'agriculture - édition régionale (ang. Forum for the Future of Agriculture)

<http://www.forumforagriculture.com/ffa-regionals/>

14 - 16 juin, Bruxelles

Semaine européenne pour l'énergie durable - construire ensemble l'union énergétique

<http://eusew.eu/>

15 juin, Bratislava

Assemblée générale de ELO

www.elo.org

15 - 17 juin, Mimizan, France

Forexpo - le salon européen de la sylviculture et de l'exploitation forestière

www.forexpo.fr

22 - 23 juin, Padoue, Italie

La gestion sylvicole et Natura 2000 dans les régions biogéographiques alpine et continentale

http://ec.europa.eu/environment/nature/natura2000/platform/events/events-upcoming/245_workshop_on_alpine_forest_management_en.htm

22 - 23 juin, Sofia

Séminaire de EIP-AGRI sur les données; organisé par la Commission européenne

https://ec.europa.eu/eip/agriculture/en/Seminar_Data_Revolution

22 - 24 juin, Autriche

Journées sur l'avenir de l'agriculture 2016

www.agrifuturedays.com

L'équipe FFA et les participants expriment leur solidarité avec Bruxelles

Cette année le FFA2016 a coïncidé avec les attaques horribles et brutales qui ont eu lieu à l'aéroport de Zaventem et à la station de métro Maelbeek à Bruxelles.

Pendant toute la journée, l'équipe FFA et les participants étaient tenus au courant que se déroulaient ces atrocités. Egalement, la police leur a demandé de ne pas quitter les lieux car notre lieu de réunion était un des endroits les plus sûrs. Ces attaques étaient un rappel brutal à tous qui participaient au FFA que le monde n'est pas toujours juste et bienveillant.

Au nom de l'équipe, des orateurs, des participants et tous ceux impliqués dans le FFA, nous exprimons nos plus profondes condoléances à tous ceux qui ont perdu leurs êtres chers dans ces attaques, et nos plus sincères vœux de prompt rétablissement à tous ceux qui y ont été blessés.

Envers ces événements tellement impensables, il n'y a pas de réponses faciles ou de solutions rapides, et pour notre part nous ne pouvons que faire notre possible afin de préserver la planète et nourrir le monde. Peut-être cela, en partie, aidera à prévenir des jours comme ceux-ci.

Nos pensées et nos prières vont à tous ceux à Bruxelles et à travers le monde qui ont été touchés par ces attaques.

Let's increase our food supply
without
reducing theirs

the
good
growth
plan

Syngenta Brussels Office
Avenue Louise, 489,
B-1050 Brussels
Tel: +32.2.642 27 27
www.syngenta.com
www.goodgrowthplan.com

syngenta



Countryside

is a publication of the ELO
in English and French

5 Euros

Publisher :
Thierry de l'Escaille
Chief editor :
Emmanuelle Mikosz
Text editor :
Robert de Graeff

Communication & proof readers:
Ana Canomanuel
Jehanne de Dorlodot - Verhaegen
Sylviane Montfort
Clara Moreno, Julianna Nagy
Back office: Gabriela Pena

Rue de Trèves, 67
B - 1040 Bruxelles
Tel. : 00 32 (0)2 234 30 00
Fax : 00 32 (0)2 234 30 09
countryside@elo.org
Internet Site : www.elo.org